

## **Irma, 18 ans, de Wissembourg : « La situation est stable en Corée du Sud »**

Irma Storzer est arrivée à Gimhae, ville de la côte sud de la Corée du Sud, en août 2019. Elle aussi est scolarisée au lycée Stanislas de Wissembourg et profite d'un échange du Rotary Club, son retour est prévu le 27 juin. « Ici, le premier cas de coronavirus date du 20 janvier et le pic de l'épidémie est passé. La situation commence à se stabiliser » explique-t-elle. Seuls les établissements scolaires sont fermés, et le gouvernement n'a pas instauré de confinement. « On n'a pas l'impression qu'il y a une épidémie. Il y a du monde dans les rues, et les magasins sont ouverts, constate-t-elle. Mais les gens portent tous des masques, ils se sont disciplinés eux-mêmes. Au niveau national, les malades sont même tracés grâce à leur téléphone et dans les grandes villes, les rues et les magasins sont désinfectés. »



Bien qu'il n'y ait pas de confinement, le Rotary club a interdit à ses élèves de sortir, si ce n'est pour de petites balades, et a même renvoyé en France les élèves résidant dans les zones à haut risque, comme à Daegu, ville la plus touchée du pays. « La reprise des cours est prévue pour le 6 avril, mais c'est le Rotary club qui décidera si on peut reprendre ou s'il faut rentrer en France », précise Irma Storzer. La jeune fille de 18 ans n'est donc pas totalement sûre de rester jusqu'au 27 juin. Même s'il y a moins de vols, le trafic aérien entre les deux pays reste ouvert.

« À Gimhae, il y a seulement trois ou quatre cas. Puisque les gens ne sont pas stressés, je ne le suis pas non plus. Si jamais je tombe malade, il y a de la place dans les hôpitaux. Concernant ma famille à Wissembourg, je suis inquiète mais je me dis que ça ne vaut pas le coup de se faire du souci car je ne peux rien faire d'ici. Je prends des nouvelles et j'essaie de positiver », conclut Irma Storzer. En attendant, elle apprend le coréen, regarde des films et fait la cuisine.